

Prédication

Jean 11 : 1-46

Angers, 10 mai 2015

« La résurrection de Lazare : une bonne nouvelle pour aujourd'hui ! »

Ce texte de l'évangile de Jean va vraiment au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. C'est **une histoire absolument incroyable** qui nous y est racontée. Vous vous rendez compte !? Un homme est malade, il meurt ; et voilà que Jésus, son ami, vient jusqu'à son tombeau, l'appelle d'une voix forte : *Lazare, sors !* Et le mort sort de son tombeau, bien vivant de nouveau, malgré les bandelettes et le linge qui le gênent encore ! *Déliez-le, et laissez-le aller* dit alors Jésus, comme s'il n'y avait rien de plus naturel, alors que eux qui ont assisté à la scène sont évidemment bouleversés, au point que certains se mettent à croire en lui, nous dit le texte.

C'est sûr, qu'on croirait pour moins que ça ! Comment ne pas être bouleversé par un spectacle pareil !? On se demande même pourquoi Jean raconte encore d'autres choses dans son évangile. Avec cette résurrection de Lazare – et celle de Jésus un peu plus tard – il en aurait **bien assez pour convaincre les plus incrédules** ! Oui vraiment, pour celui ou celle qui se laisse prendre par cette histoire, comment ne pas être bouleversé par ce qui s'y passe ? Comment pourrait-on y rester indifférent ? Que nous faudrait-il de plus pour croire à la présence et à la puissance de Dieu à l'œuvre dans ce monde ?

Mais peut-être que ce texte, vous le connaissiez déjà. Peut-être que vous l'avez déjà lu ou entendu bien des fois et qu'il ne vous bouleverse plus... Peut-être qu'il vous laisse plutôt songeur, songeuse, partagés entre une histoire incroyable d'il y a deux mille ans et la vie telle que nous la connaissons, avec ses blessures, ses deuils, ses histoires qui ne se terminent pas toujours aussi bien... Alors honnêtement, sincèrement que faire d'un tel texte ?

Nous avons fêté Pâques et l'espérance de la résurrection il y a quelques semaines, mais **faut-il alors se mettre à prier le ciel afin que le miracle de Lazare se reproduise pour ceux que nous aimons et que la mort a emportés** ? Faut-il qu'au lieu de prier avec les vivants pour qu'ils trouvent du réconfort nous nous mettions à prier Dieu pour les morts, afin qu'il les ressuscite dès maintenant, sans attendre ?

C'est vrai... que parfois... on y songerait presque... Ce serait si bon... Ceux que nous aimions revenus à la vie, bien vivants, bien portants, comme Lazare mangeant de nouveau à table avec les siens, au chapitre suivant de l'évangile... Mais nous ne vivons pas dans un monde enchanté... Notre foi ne peut s'identifier à un rêve, aussi doux soit-il...

Une question se pose alors : que pouvons-nous retirer d'une telle histoire ? À quoi bon la relire encore, si elle ne nous sert qu'à affirmer la grandeur de Dieu et sa puissance passées – du temps de Jésus – ou à venir – dans son Royaume encore attendu ? Si nous croyons que Dieu utilise – entre autres choses – la Bible pour nous parler, ici et maintenant, alors il nous faut chercher à nouveau dans ce texte **ce que Jean nous invite à croire, et donc aussi à vivre, ici et maintenant** !

Le texte est très riche – et très long ! – comme souvent chez Jean. On ne peut donc tout commenter, tout expliquer jusque dans les moindres détails. Mais ce sont pourtant certains détails, qui peuvent attirer notre attention sur l'essentiel. L'essentiel, on pourrait penser dans un premier temps, que c'est ce que j'ai rappelé au début : **un homme est malade, il meurt ; mais voilà que Jésus vient jusqu'à son tombeau, l'appelle d'une voix forte, et le mort en sort, bien vivant de nouveau** ! Certes le « miracle », comme on dit, est impressionnant !

Mais Jean, dans son évangile, ne valorise guère le côté spectaculaire, et quasi-magique, de ces actions de Jésus rapportées par la tradition orale puis les premiers évangiles. Jean préfère toujours parler de « **signes** ». Comme si Dieu, à travers ces actions de Jésus, nous « faisait signe ». Or, quand on fait signe à quelqu'un, l'important ce n'est pas le signe lui-même, mais ce qu'il sert à faire passer.

Juste avant notre texte, Jean note que Jean-Baptiste n'avait *produit aucun signe*. Juste après notre texte, Jean indique que les chefs religieux hostiles à Jésus s'inquiétaient de ce qu'il avait, lui, *produit beaucoup de signes*. L'histoire de Lazare est donc placée entre ces deux remarques, pour attirer notre attention sur ce 7^{ème} – chiffre de la perfection – et **dernier signe attribué à Jésus par Jean**.

En écrivant, comme il est le seul à le faire, l'histoire de Lazare, Jean nous place face au message essentiel que Dieu nous fait passer à travers les paroles et les actes de Jésus. Ce **message essentiel**, je crois qu'il est concentré dans la parole de Jésus à Marthe, lors de leur rencontre, quand il lui déclare : *C'est moi qui suis la résurrection et la vie !* C'est là, je crois, que se trouve le vrai cœur du texte, qui nous concerne encore aujourd'hui, par-delà les témoignages rendus à Jésus et à ses actions, à la manière des gens de son époque. Oui, **Jésus est la résurrection et la vie** ! Oui, il porte en lui et pour ce monde, et pour nous, la puissance de vie de Dieu, qui surpasse toutes les puissances de mort de ce monde.

Voici donc l'histoire d'un homme, un certain Lazare, tombé malade, et probablement bien mal en point, puisque ses sœurs s'inquiètent au point de faire prévenir Jésus : elles *envoyèrent quelqu'un lui dire : Seigneur, ton ami est malade*. Dans cette histoire, **Lazare c'est nous**, c'est vous, c'est moi. Certes nous ne sommes pas nécessairement tous malades, mais nous l'avons peut-être été ou nous le serons peut-être malheureusement un jour (et puis nous sommes tous mortels, quand même, il ne faudrait pas l'oublier !). Quant aux **sœurs de Lazare, c'est encore nous**, quand les nouvelles ne sont pas bien bonnes et que le souci de la santé d'un proche nous étreint, ce qui est le cas de plusieurs d'entre nous dans cette assemblée... Et puis dans l'histoire, il y a aussi la présence de *beaucoup de Juifs venus trouver Marthe et Marie pour les réconforter au sujet de leur frère, défunt*. Et là de nouveau, **ces Juifs c'est encore nous**,

quand le deuil de l'un touche aussi les autres. Alors oui, pas de doute, cette vieille histoire nous concerne ! Et il nous est dit, à travers elle, que dans nos malheurs, Dieu ne nous laisse pas tomber, comme il ne laisse pas tomber Lazare, celui dont le nom signifiait en hébreu : **« Dieu secourt »**.

C'est ainsi, que Jésus vient auprès de son ami Lazare, avec un délai surprenant, c'est vrai, mais qui je crois, rend compte de la réalité de notre vie : **même Jésus ne peut faire que nous soyons immortels...** Même Jésus, face à la mort, y compris la sienne, n'a pas esquivé cette terrible épreuve. En lui, c'est Dieu lui-même, qui d'une façon absolument stupéfiante, est venu partager le cours inéluctable de notre histoire... jusque précisément dans notre mort.

Dès le début du texte, cette mort de Jésus est inscrite en filigrane, par la discrète remarque à propos de la sœur de Lazare, Marie, *qui répandit du parfum sur le Seigneur*, nous dit-on, comme une annonce des soins à apporter plus tard au corps sans vie du Seigneur.

Mais en attendant, Jésus *demeura encore deux jours au lieu où il était*, écrit Jean. **Quelle que soit le retard apparent de Dieu** – et combien de fois ne lui avons-nous pas reproché comme Marthe et Marie – **Dieu reste notre ultime recours** dans une situation qui nous dépasse et nous dépassera toujours. Après deux jours d'attente, Jésus se met en marche, et c'est donc **le 3^{ème} jour, le jour de la résurrection**, que le salut vient vers Lazare ! Or vous le savez, Lazare, c'est nous, c'est vous, c'est moi, c'est ceux que Dieu aime, c'est à dire le monde tout entier, car *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle*, comme l'écrivait Jean au chapitre 3.

Derrière cette incroyable histoire de Lazare, c'est l'incroyable histoire de Dieu avec nous, qui nous est racontée par Jean. Une histoire incarnée – au sens fort – par Jésus, qui est venu vers nous, et qui vient encore vers nous par son Esprit, qui s'adresse à nous comme à Marthe et Marie, qui prend part à nos deuils, *se trouble et fond en larme* avec nous, comme devant le tombeau de Lazare. Oui, **« Dieu pleure avec nous »**, comme l'affirmait le titre d'un livre pour enfants, à propos de la mort.

Mais dans cette terrible affaire, Dieu ne fait pas que pleurer. À travers Jésus, il agit également. Comme l'écrivait Jean au début du texte, *cette maladie ne mène pas à la mort ; elle est pour la gloire de Dieu*. Non pas comme une mise en scène montée par Dieu pour nous en mettre « plein la vue », si je puis dire ; mais comme **l'occasion d'une révélation de la « gloire de Dieu », qui chez Jean, est la manifestation de son amour infini**, d'un amour prenant tous les risques, au point d'aller jusqu'à la Croix !

Alors oui, ce texte nous redit que nous ne sommes pas seuls face à nos malheurs, à nos deuils, à nos souffrances. Dieu est venu jusqu'à nous en Jésus-Christ, en prenant tous les risques. **Il vient encore vers nous, par son Esprit**, en prenant encore le risque d'être ignoré, méprisé, rejeté. Mais **si nous mettons en lui notre confiance, alors nous marchons en pleine lumière**, car comme l'affirmait Jean, le Christ est *la lumière du monde*, et si *quelqu'un marche de*

jour, dit notre texte, *il ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde*. Oui, Jésus-Christ est bien la lumière de ce monde et il porte en lui la vie !

C'est ce que découvre Marthe, dans un échange capital. Elle est tiraillée, comme nous, entre ses connaissances religieuses sur la résurrection à la fin des temps (à laquelle certains Juifs croyaient déjà à l'époque de Jésus) et son désir que Jésus fasse malgré tout quelque chose dès maintenant (*maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera*).

C'est là que surviennent les paroles décisive de Jésus : *c'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?*

Et nous, le croyons-nous ? Et d'abord, le comprenons-nous bien ? *Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra* : ça c'est l'espérance de la résurrection, au dernier jour, dont Dieu seul connaît la date et l'heure. En le croyant, **nous pouvons trouver la paix, au-delà de la mort**. C'est un sujet de reconnaissance envers Dieu et même de joie : oui, au bout du bout, c'est la vie qui triomphera, donnant ainsi sa plénitude à tout ce que nous aurons vécu !

Mais voici la suite de l'affirmation de Jésus : *quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais*. Jésus perd-il soudain le sens des réalités, en nous promettant l'immortalité, alors qu'il va assumer lui-même la mort ! ? Assurément non !

Alors que veut-il dire ? Peut-être répond-il enfin à la question du « maintenant », posée par Marthe, Marie, et les autres, et nous tous... Plus tard en effet, au-delà de la mort, est une chose. Mais c'est seulement « maintenant » que l'on peut croire, **c'est seulement « maintenant » que l'on peut se laisser accueillir entre les mains de Dieu, se laisser relever par sa Parole, se laisser vivifier par son Esprit, son Souffle d'amour, et cela, quelles que soient les difficultés de notre existence, et précisément dans ces difficultés**, car si bien des obstacles nous arrêtent, nous, aucun obstacle, pas même la mort, ne pourra le retenir, lui, et l'empêcher de venir à notre aide pour changer notre vie !

Cette vie-là, cette vie « en Christ », dans la foi « en lui », est une vie vraiment nouvelle, une vie que rien ne pourra éteindre, que rien ne pourra saisir et mettre à terre. Cette vie-là, pour Jean, est déjà la vie éternelle, une vie que même la mort biologique n'arrêtera pas ! Ainsi, **quiconque met sa foi en Christ a déjà commencé à ressusciter**. Au fond, Lazare n'est pas le seul ressuscité de cette histoire. En accédant à la foi, Marthe est elle aussi déjà ressuscitée ! Et à sa suite, Marie le sera peut-être... et nous aussi, si nous l'acceptons.

Oui, aux yeux de Jean – et c'est là son témoignage – **la vie éternelle, c'est maintenant ! La résurrection, c'est maintenant ! Les « signes » que Dieu nous fait, c'est maintenant que nous pouvons les recevoir et y répondre avec foi**. Alors de grâce, ne nous enfermons pas dans nos tombeaux ! Ne nous replions pas sur notre « moi » devenu une prison triste et inquiète ! **Laissons-nous, dès maintenant ressusciter par le Christ vivant, notre Sauveur et notre frère, notre espérance ! Amen !**

Étienne Berthomier